

Estando ingresado en el hospital, Charles Merigot me envió la traducción al francés del último poema que había colgado... Con una semana de retraso, pongo la versión de Charles a la vez que le doy las gracias.

Tu chantais regardant l'infini espace entre tes yeux et le balcon ouvrant sur la cour commune
Peut-être pour n'achever jamais la chanson et laisser voler la pensée vers un monde rêvé jamais réalisé
Caserne rue principale d'alcolea sept ans la voix de ma mère reprenant cette chanson qui ressemble à des pleurs
Une cuisinière à bois des vitres couvertes de givre et de neige au dehors, une odeur de ragoût de temps en temps un soupir
Le jour de ma naissance quelle planète dominait où que j'aie quelle mauvaise étoile me guide
Maintenant je refais la scène et un tremblement me parcourt comme une crampe et je m'enfonce dans l'azur de ton regard vivant
difficile pour un enfant de connaître le pourquoi des silences des douleurs cachées de tant de malheurs enfermés dans une chanson
Maintenant déjà vieux à l'âge où tu perdis la raison revient ce tremblement quand je pense à la dure réalité de ta vie
et je comprends dans cette nuit glaciale que je t'aime toujours autant ou plus

